

PLEINS FEUX SUR QUÉBEC Une ville où il fait bon vivre D3
 Les Québécois sans complexes face à Montréal D2

CONTEXTE



REUTERS
 Plus de 2 millions de réfugiés afghans viennent compliquer la situation déjà précaire du Pakistan.



Cette Pakistanaise condamne le terrorisme lors d'une manifestation à Peshawar au Pakistan.
 REUTERS

Le

PAKISTAN

à la croisée des chemins

■ ISLAMABAD — Avec la crise qui perdure depuis le Mardi noir, le Pakistan détient une chance en or. Et dans toutes les classes de la société, on souhaite que le « pays des purs » la saisisse pour se refaire une virginité, améliorer son sort et que la modernité séculière renvoie dans l'obscurité l'extrémisme religieux. Les yeux du monde sont posés sur lui.



Eric Moreault
 EMoreault@lesoleil.com
 ENVOYÉ SPÉCIAL AU PAKISTAN

Quand le général Pervez Musharraf s'est adressé à la nation, il y a deux semaines, pour défendre sa décision de se joindre à la lutte contre le terrorisme international, il a livré son plus périlleux discours depuis le coup d'État militaire qui l'a installé au pouvoir, le 12 octobre 1999.

Mais le dictateur joue sur les deux tableaux en même temps: le Pakistan est le seul pays qui n'a pas rompu ses relations diplomatiques avec les talibans, pour des raisons politiques tant extérieures qu'intérieures.

Le Pakistan occupe une position géostratégique délicate en Asie. Il est bordé à l'est par l'Inde avec qui les contentieux sont nombreux. Les deux pays revendiquent féroce le Cachemire, une véritable poudrière. À l'ouest, l'Iran avec qui on était à couteaux tirés depuis l'assassinat de diplomates de Téhéran en 1998. Le Pakistan a donc tout intérêt à maintenir ses relations traditionnelles et historiques au beau fixe avec le Nord.

C'est d'ailleurs un secret de polichinelle que le puissant Inter-Services Intelligence (ISI) pakistanais, l'équivalent de la CIA, a joué un rôle central en Afghanistan

— d'abord en aidant les moujahidines à buter les Soviétiques hors du pays dans les années 80, puis en supportant les talibans avec armes et expertises.

OPIMUM ET HÉROÏNE

Dans la dernière année, Islamabad s'est peu à peu distancé de Kaboul pour établir des ponts avec Téhéran. Du même coup, le régime de Musharraf portait un dur coup aux talibans, dépourvus de structures économiques. Les ressources financières provenaient en grande partie de la contrebande entre les deux pays, en particulier le trafic d'opium et d'héroïne. Avec une frontière (presque) hermétiquement close, il ne reste plus que les troupes et l'argent d'Oussama ben Laden pour maintenir les talibans au pouvoir.

Peu importe la suite des événements, le Pakistan va maintenir une politique de non-ingérence et de non-indifférence envers la situation intérieure afghane, notamment pour ne pas provoquer la fureur de l'ethnie pachtoune dont sont issus les talibans, leurs représentants sont fort nombreux ici, et, bien sûr, des « fous d'Allah » locaux.

En somme, la décision a fait d'une pierre plusieurs coups puisqu'elle réduit sensiblement la puissance de l'économie parallèle qui représente, dit-on, jusqu'à 40 % du PIB. De plus, plusieurs pays et même les États-Unis ont levé les sanctions économiques imposées à la suite des essais nucléaires d'il y a trois ans, préférant fermer les yeux sur le passé (et le présent) plus que douteux du Pakistan en matière de terrorisme.

DERRIÈRE LE PRÉSIDENT

Faut-il s'en surprendre, les classes moyennes et supérieures sont derrière leur président. Les forces libérales souhaitent des réformes majeures, tout en sachant fort bien qu'il ne faut pas brusquer le peuple, qui rejeterait tout changement rapide perçu comme une atteinte aux traditions.

Jusqu'à maintenant, Musharraf obtient aussi l'appui du prolétariat. Car ce dernier sent — confusionnement — qu'il peut trouver son intérêt dans une transformation. Ses représentants haïssent les Américains pour mourir (dans tous les sens du terme). Mais leur loyauté va d'abord au bien-être de la famille, ensuite à la famille élargie et, s'il en reste, à la patrie.

Plus la situation évolue et plus l'homme fort du régime se positionne pour la suite des choses. Il a réitéré son intention de tenir des élections démocratiques d'ici un an. Et glissé, en passant, qu'il avait l'intention de poursuivre ses réformes et de s'assurer qu'elles ne soient pas réversibles. Bref, il veut rester au haut de l'échelle. Le président sera-t-il élu ou imposé? Peu importe, souligne un diplomate occidental, qui manifeste une vive sympathie pour ses actions.

De toute façon, fait-il valoir, le Pakistan n'a pas eu de véritable expérience

démocratique au cours des 50 dernières années. Le bilan des différents régimes donne le frisson: abolition de la Cour suprême, censure journalistique, violence confessionnelle, emprisonnement de parlementaires, corruption... Sur ce dernier point, le diplomate note une nette amélioration, de même qu'au chapitre de la liberté de presse. Il souligne également les timides tentatives de déréglementation et de privatisation.

Avec le recul, il serait facile de conclure que la décision de Musharraf s'imposait. Mais ce serait faire abstraction des fondamentalistes, tant au sein des partis politiques que de l'armée. Les premiers n'ont jamais obtenu plus de 6 % des voix lors d'élections. Les gens d'ici sont très pratiquants, mais ils ne veulent surtout pas que les religieux dirigent leur destinée: ils ont l'Afghanistan comme exemple. La preuve: les appels à descendre dans la rue pour manifester n'ont pas réussi, jusqu'à maintenant, à mobiliser les foules.

La seule percée qui pourrait faire tomber le président Musharraf dans ce périlleux numéro d'équilibriste et contre-carrer ses visées pourrait surgir des rangs dont il est lui-même issu. L'armée compte environ un tiers d'officiers qui se considèrent comme fondamentalistes. Des frappes inconsidérées sur la population afghane provoquant une pression populaire intense pourraient les entraîner, dans la plus pure tradition pakistanaise, à fomenter un coup d'État. Et, par le fait même, gagner accès aux missiles du seul pays musulman à détenir l'arme nucléaire... Épeurant, mais tout ça est du domaine de la spéculation.

Chose certaine, soulignent les observateurs, un gouvernement élu soumis aux pressions civiles, religieuses et militaires n'aurait pu prendre une telle décision. Ce faisant, le Pakistan de Musharraf aura contribué à calmer le jeu.

La communauté internationale lui en sera redevable. Le pays en profitera certainement dans l'avenir, à tout point de vue.

Le seul pays musulman à détenir l'arme nucléaire...



Le général Pervez Musharraf



INFOGRAPHIE: AP, LE SOLEIL



REUTERS
 Des Pakistanais crient des slogans hostiles aux États-Unis lors d'une manifestation islamique.

PLEINS FEUX SUR QUÉBEC

SONDAGE SOM-LE SOLEIL

Sans complexes face à Montréal

La majorité des Québécois ne vivrait pas dans la métropole, même pour y gagner plus d'argent

JEAN-SIMON GAGNÉ
JSgagne@lesoleil.com

■ QUÉBEC — Que pensent les Québécois de Montréal et les Montréalais de Québec? Un sondage SOM-LE SOLEIL, réalisé du 7 au 23 septembre, jette un éclairage nouveau sur une querelle usée jusqu'à la corde.

La guerre Québec-Montréal ne mérite pas son nom, même si les habitants des deux villes apparaissent comme de fiéffés coquins. Par exemple, 60% des gens de Québec affirment que leur entourage n'entretient aucun complexe par rapport à Montréal. Ça n'empêche pas 49,5% d'entre eux d'être convaincus que les Montréalais considèrent leur ville comme un « gros village ».

BIEN CHEZ SOI

D'ailleurs, peut-être à cause de ce soupçon de paranoïa, ne demandez surtout pas aux Québécois d'aller vivre dans la métropole. Même si on leur offrait exactement le même emploi à Montréal, 92,5% refuseraient d'y déménager! Ajoutez à cela une juteuse augmentation de salaire, et 81% ne bougeraient pas davantage! Demain

Seulement 7,8% des Montréalais voient Québec comme un « gros village », contrairement à ce que pensent beaucoup de Québécois

matin, Montréal les attendrait en vain. Curieusement, moins de la moitié des Québécois (43,7%) considèrent Québec comme « une grande ville », mais ça ne semble empêcher personne de dormir dans la Vieille Capitale. Bien au contraire.

Les Montréalais apparaissent à peine moins vissés sur leurs positions. Si on leur offrait un emploi mieux rémunéré à Québec, 74,3% déclinerait la proposition. Ils concèdent à Québec le rôle de capitale nationale (61,7%), mais la grande majorité estime que leur ville joue un plus grand leadership politique (53,5%) et culturel (81,4%). Près de 79% croient que Montréal constitue une ville plus vivante culturellement. Ils sont aussi convaincus que leur ville est la mieux pourvue en matière de soins de santé (67,6%) et de transport en commun (88,9%). Malgré ces jugements catégoriques, 66,6% considèrent désormais Québec comme « une grande ville ». Seulement 7,8% la qualifieraient de « gros village », contrairement à ce que pensent beaucoup de Québécois.

QUALITÉ DE VIE

Les gens de Québec apparaissent quasiment unanimes quand il s'agit de choisir la ville offrant la meilleure qualité de vie. Plus de 97% choisissent Québec, même si la moitié répondent qu'il s'agit d'une ville « où l'anonymat est difficile » (50,2%).

Près de 70% sont d'accord ou plutôt d'accord pour décrire leur ville comme la « capitale nationale du Québec ». L'appellation semble plus populaire chez les 18 à 24 ans (85,1%), alors qu'elle se situe au plus bas chez les 65 ans et plus (41,3%).

Les Québécois accordent à Montréal une plus grande activité culturelle (61,5%), de meilleurs transports en commun (77,5%) et un plus grand leadership politique (52,7%). Ça n'empêche pas 71,1% d'entre eux de se déclarer optimistes quant à l'avenir de la nouvelle grande ville née des fusions des villes de la CCQ.

QUÉBEC : GROS VILLAGE OU GRANDE VILLE ?

Question : comment considérez-vous la ville de Québec ?

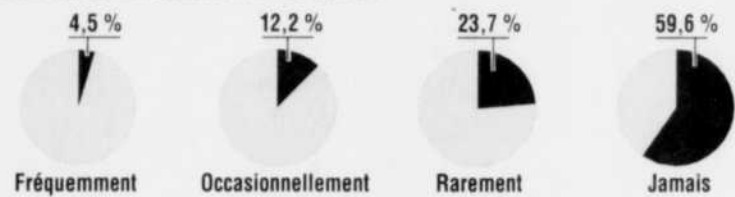


Comment pensez-vous que les gens de Montréal ont répondu ?

À la question « Comment pensez-vous que les gens de Montréal perçoivent la ville de Québec ? » les gens de Québec ont estimé que les Montréalais avaient répondu comme suit :
Gros village: 49,5% Petite ville: 40,3% Grande ville: 10,1%

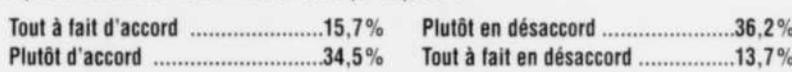
Un complexe d'infériorité

On entend parfois dire que les gens qui habitent Québec souffrent d'un complexe d'infériorité par rapport à Montréal. Avez-vous déjà perçu ce sentiment chez vos parents ou connaissances ? Diriez-vous... ?



À Québec tout se sait vite ?

On dit parfois que Québec est une ville où l'anonymat est difficile, que tout se sait rapidement. Êtes-vous... avec cette perception ?

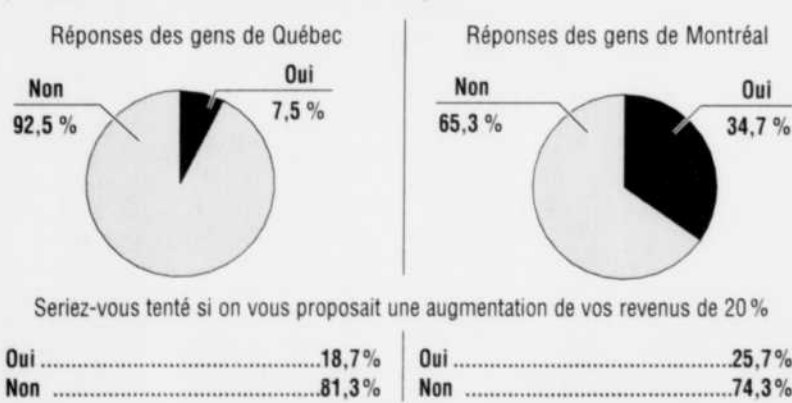


L'avenir de la nouvelle grande ville de Québec



Déménageriez-vous ?

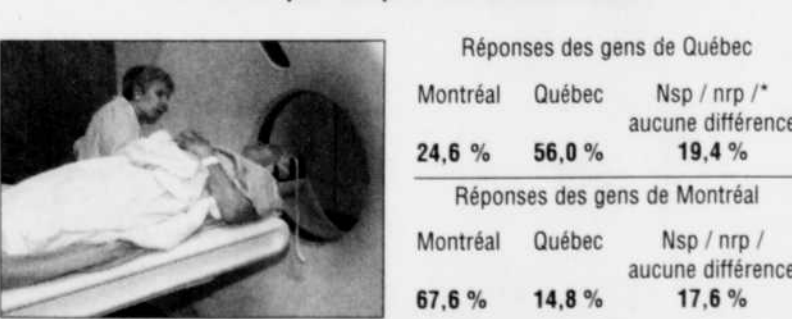
Si on vous offrait à vous et à votre conjoint un emploi à Montréal (ou à Québec pour les Montréalais) aux mêmes conditions que vous avez présentement, seriez-vous tenté de déménager ?



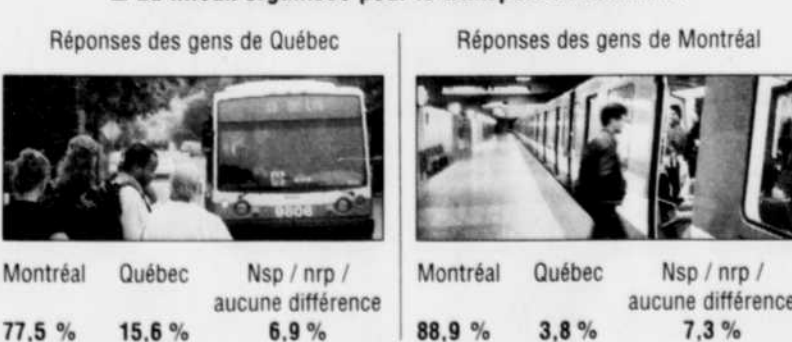
QUALITÉ DE VIE

Questions : comparons maintenant Québec et Montréal pour ce qui est de la qualité de vie. Selon vous, laquelle de ces deux villes est... ?

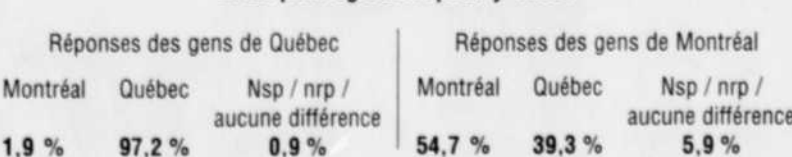
La mieux pourvue pour les soins de santé ?



La mieux organisée pour le transport en commun ?



La plus agréable pour y vivre ?



* Nsp / nrp : Ne sait pas / ne répond pas

Méthodologie Dans la région de Québec, ce sondage téléphonique a été réalisé par SCM du 7 au 23 septembre 2001. Au total, 669 entrevues ont été complétées auprès d'un échantillon représentatif de la population adulte de Québec. On estime le taux de réponse obtenu à 56%, alors que le taux de personnes qui n'ont pu être jointes au cours de la période d'enquête se situe à 12%, et la proportion de refus à 32%. La marge d'erreur échantillonnaire sur une population estimée est d'au plus 4,4%, au niveau de confiance de 95%. Dans la région de Montréal, le sondage téléphonique a été réalisé du 7 au 23 septembre 2001. Au total, 803 entrevues ont été complétées auprès d'un échantillon représentatif de la population adulte de la grande région de Montréal. La marge d'erreur échantillonnaire sur une proportion estimée est d'au plus 3,6% au niveau de confiance de 95%.

► SAMEDI 6 OCTOBRE : VIVRE À QUÉBEC

- Dimanche 7 octobre : Québec technologique
- Mardi 9 octobre : Haute-ville, basse-ville
- Mercredi 10 octobre : L'université s'internationalise
- Jeudi 11 octobre : Le poids des immigrants
- Vendredi 12 octobre : Ville de culture
- Samedi 13 octobre : Québec, capitale nationale
- Dimanche 14 octobre : Sport et tourisme



Les battures de Beauport. « Québec a la chance unique d'avoir une plage à cinq minutes de son centre-ville et on a tout intérêt à développer des lieux touristiques de qualité vers l'est, dans l'axe Québec-Charlevoix », dit Jean-Paul Gravel, de la firme Urbatique.

Nous irons nous baigner en tramway

Le transport en commun et la reconquête du fleuve, les priorités pour 2010

PIERRE ASSELIN

PAsselin@lesoleil.com

■ QUÉBEC — Si Québec réalise ses rêves de la nouvelle décennie, nous prendrons le tramway à l'Université Laval, en 2010, pour aller nous baigner dans le fleuve aux battures de Beauport.

De tous les projets d'aménagement qui risquent de changer le visage de la ville de Québec au cours des prochaines années, les plus ambitieux touchent le réaménagement de son littoral, la dépollution de ses cours d'eau et le transport en commun.

Déjà, quand il était ministre responsable de la capitale nationale, Paul Bégin avait promis que les bassins de rétention, qui permettront de dépolluer la Saint-Charles au coût de 150 millions \$, seront réalisés pour 2008. Il faut d'ailleurs attendre l'aménagement de ces bassins pour compléter la renaturalisation des berges de la rivière.

Mais des bassins de rétention, il en faudra également le long du fleuve, au pied des falaises, si on veut seulement penser à la baignade dans le Saint-Laurent, comme le fait la Commission de la Capitale nationale (CCN) avec son projet de réaménagement du boulevard Champlain.

La CCN propose de métamorphoser le boulevard en « promenade », de le tasser un peu pour dégager la rive, d'aménager un long parc pour y faire de la randonnée, du vélo, du ski de fond, de prévoir des accès au fleuve pour les embarcations et des navettes interriveres.

De son côté, la CUQ doute de la possibilité de se baigner à l'Anse-aux-Foulons. Les baigneurs, c'est aux battures de Beauport qu'elle les voit plutôt.

D'après Jean-Paul Gravel, président de la firme Urbatique, « toute la question du littoral joue un rôle-clé dans le développement industriel et touristique. Québec a la chance unique d'avoir une plage à cinq minutes de son centre-ville et on a tout intérêt à développer des lieux touristiques de qualité vers l'est, dans l'axe Québec-Charlevoix. Les battures, le Domaine Maizelets, l'Arboretum, le parc Montmorency pourraient tous être reliés, mais ça suppose un réaménagement majeur de l'autoroute Dufferin-Montmorency. »

Mais pour que ce projet débouche d'ici 2010, il faudra d'abord convaincre le Port de Québec, qui se réserve encore les battures pour l'expansion de ses opérations.

ET LE TRAM ?

L'autre beau rêve que caressent les Québécois, c'est un système de transport léger sur rail. La première étude

de faisabilité de ce projet devrait être rendue publique cet automne.

À la Ville de Québec, on soumet qu'un tel système ne devrait pas être évalué au seul plan de la rentabilité économique, mais qu'il peut aussi être rentable comme outil de planification pour revitaliser certains secteurs.

À la Communauté urbaine de Québec, Jean Guyard, directeur à l'aménagement du territoire, estime que la technologie est aujourd'hui rodée. « Pour entreprendre un tel projet, il faut au départ une volonté politique forte, ensuite, une fois que le premier axe est implanté et remporté du succès, c'est la demande qui suscite l'ajout d'axes supplémentaires. »

Grenoble est un exemple idéal. Une ville de 150 000 habitants dans une agglomération de 380 000, un hiver froid et neigeux. Le premier tronçon de 9 kilomètres est ouvert en 1987 pour relier l'université et le centre-ville, ce qui serait probablement le cas à Québec aussi, selon M. Guyard.

Dès 1990, on agrandit progressivement le réseau, qui s'étendra bientôt sur 35 kilomètres. M. Guyard juge pour sa part tout à fait réaliste l'implantation d'un tel service à Québec d'ici 2010.

En urbanisme, dit-il, la réalisation des grands projets d'aménagement se fait sur des périodes de 10 à 15 ans. Il donne l'exemple du mégacentre à Beauport. « Ce secteur-là était un pôle qu'on avait identifié depuis les années 70. Si on avait laissé les bungalows s'établir là, il ne pourrait pas jouer ce rôle aujourd'hui. Et ça n'a pas été simple pour Beauport de résister à la pression pendant toutes ces années. »

À partir de 1960, relate-t-il, la région a vécu l'éclatement de ses noyaux, le dépeuplement du centre-ville, le déploiement du réseau routier.

Depuis la fin des années 80, on assiste à un renversement de cette tendance. Le centre-ville a été repris en mains, on cherche à contrôler l'étalement urbain à l'intérieur du périmètre actuel, on améliore l'environnement.

Québec avance, mais en corrigeant plusieurs des erreurs de notre crise de croissance : le boulevard René Lévesque, le quartier Saint-Roch, la rivière Saint-Charles, le boulevard Champlain et maintenant l'autoroute Dufferin. « Est-ce qu'on a vraiment besoin de quatre voies ? » s'interroge M. Guyard.

À condition de bien l'utiliser, il y a suffisamment d'espace dans le périmètre urbanisé actuel pour doubler la population, observe-t-il, en rappelant que le territoire total de la CUQ, dont 60% est constitué de terres agricoles et de forêts, est aussi vaste que toute l'île de Montréal.

Dans l'avenir, « tout ne se passera pas au centre-ville. Il y a des pôles intéressants à consolider en périphérie. »

PLEINS FEUX SUR QUÉBEC

Une ville où il fait bon vivre

Une ville-jardin

Michel Lessard est historien de l'art spécialisé dans la culture matérielle. Il habite Lévis mais, de chez lui, on a une vue imprenable sur Québec. Cette ville le fascine. Il dit: « Québec est devenue une ville-jardin. On le voit bien quand on la survole en hélicoptère. Depuis les administrations Pelletier et L'Allier, on a senti ce souci d'embellissement. Les citoyens sont devenus plus sensibles à leur qualité de vie. Partout, où que tu sois, tu as devant les yeux des perspectives ouvertes, souvent sur le fleuve. Cette ville a une âme qui tient à son histoire et à son architecture. »

Le promeneur de Québec

Pierre Morency est poète. Ce prix du Québec a beaucoup écrit sur la ville. C'est le promeneur de Québec. Il dit: « Une ville n'a pas à être belle pour être intéressante et agréable.



ARCHIVES LE SOLEIL

Si en plus elle l'est, tant mieux. La beauté de Québec est surtout dans ces liens invisibles qui se tissent entre les choses et les gens et qui font que l'on se sent bien à arpenter certaines rues, le soir, avant d'aller sur le promontoire faire s'élever notre regard vers l'infini. Est-ce que la ville s'est embellie au cours des dernières décennies?

Sans doute. Il n'y a qu'à aller voir les parcs et les places publiques. On en a fait des lieux de réelle beauté. »



LE SOLEIL, CLÉMENT THIBEAULT

Les chemins du plaisir

Luc Bureau est géographe et auteur de plusieurs livres dont *La*

Terre et Moi, un essai critique à la recherche, notamment, de la ville idéale. Il dit et écrit en substance que les rues droites, géométriques de Houston mènent au crime, alors que les rues courbes, voluptueusement sinueuses, de Québec mènent au plaisir. Il compare de la même façon New York et Paris.

Embellir pour ses citoyens

L'historien Jean-Marie Lebel est chargé de cours sur l'histoire de la ville de Québec à l'Université Laval. Il a publié peut-être le meilleur guide de Québec, chez Septentrion. Il dit: « Il y a 25 ans, la rue du Petit Champlain était bordée de taudis. À la noceur, on craignait de s'aventurer dans la rue Saute-au-Matlot. Des amas de ferraille bloquaient l'accès au fleuve. Aujourd'hui, ce sont des rues et des lieux beaux et sécuritaires, parmi les plus agréables et courus de Québec. Il faut embellir une ville d'abord et avant tout pour ses citoyens. L'erreur de place Royale a été de reconstruire pour les touristes. La beauté de la ville, c'est d'abord voir les gens vivre dans l'avenue Cartier, dans la rue Saint-Jean du Faubourg, dans la rue Saint-Vallier, dans Saint-Sauveur et sur la 3^e Avenue, dans Limoilou. Les gens de Québec sont aujourd'hui fiers de leurs propriétés, mais aussi de leur art de vivre... »



ARCHIVES LE SOLEIL

Ces petites places au charme fou

Robert Gillet est une vedette de la radio locale. Il a refusé des ponts d'or à la radio de Montréal pour rester ici. Il investit son argent dans la restauration de la basse-ville. Il dit: « Je vis à Québec depuis 1970. Je n'ai jamais vu la ville aussi belle, aussi conviviale. Si la qualité de vie a une ville, c'est Québec. Le meilleur coup de l'actuelle administration, c'est d'avoir installé aux quatre coins de la ville ces petites places, parfois minuscules, et qui ont un charme fou: la petite fontaine et les trois bancs, coin Grande Allée et Cartier, face à la maison Krieghoff restaurée; la petite place Livernois; l'installation à la mémoire des morts de la conscription, coin Saint-Vallier et Saint-Joseph; la place de la FAO, près du Vieux-Port. Sans parler de la magnifique place de la Gare. De plus, il faut le dire haut et fort, ce qu'on a fait pour relancer Saint-Roch est tout simplement colossal. »

À 360 degrés

Jean Provencher est historien. Il a publié, entre autres, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Il vit à Québec depuis 30 ans. Il se dit incapable de déménager, même si son travail au canal Historia le tient à Montréal plus souvent qu'autrement.



ARCHIVES LE SOLEIL

Il dit: « La ville s'est embellie incontestablement. Pour s'en convaincre, il suffit d'aller admirer le paysage urbain à partir de l'Observatoire de la capitale, au 31^e étage de l'édifice Marie-Guyart (le complexe G). Et si ce n'est pas suffisant, il faut marcher la ville de haut en bas et de bas en haut, en passant par les rues Saint-Jean ou Saint-Louis jusqu'au bassin Louise. Chaque promenade permet des découvertes, même si vous empruntez toujours le même chemin. Ici, même les ruelles sont intéressantes. »

Intégrité plutôt que beauté

Pierre Larochelle est professeur à l'école d'architecture de l'Université Laval. Il est de tous les combats du Conseil des monuments et sites pour la protection du patrimoine. Il dit: « Je n'aime pas votre question. Ce qui importe, ce n'est pas la beauté d'une ville, mais la qualité de vie de ses habitants. Les problèmes d'aménagement ne se posent pas en fonction de l'embellissement. Le Vieux-Québec et les quartiers centraux ont été améliorés considérablement. Les façades des rues Saint-Jean, de la Fabrique, Saint-Paul ont retrouvé leur intégrité architecturale. Le visage de Saint-Roch change et pour le mieux. On répare les outrages faits à



ARCHIVES LE SOLEIL

la rue Saint-Joseph dont plusieurs immeubles possèdent une architecture d'origine magnifique. Mais à l'échelle de l'agglomération, force est de constater que l'espace public collectif s'est sérieusement détérioré. » L.-G.L.



Elle a résisté aux guerres, aux incendies et aux « hommes-béton ». Aujourd'hui, Québec est-elle plus belle ou moins belle qu'hier? Michel Lessard, Jean Provencher, Jean-Marie Lebel, Luc Bureau, Pierre Larochelle, Pierre Morency et Robert Gillet répondent.

Quelques amoureux de Québec parlent de la beauté de la capitale

LOUIS-GUY LEMIEUX
LGLemieux@lesoleil.com

■ QUÉBEC — À Québec et dans la grande région, tout le monde s'entend sur une chose, une seule. Cette ville est belle. Unique. Les visiteurs en conviennent, qui viennent de plus en plus nombreux et de plus en plus loin.

On connaît l'histoire tragique de Québec. On sait que cette beauté bâtie aurait pu être détruite à jamais cinq fois, dix fois, par les guerres jusqu'en 1775, par les incendies qui ont rasés des quartiers entiers, par les « vandales » qui voulaient démolir les fortifs et par des promoteurs privés ou publics aussi aveugles que gourmands, ceux qu'on appelait, dans les années 1970, les « hommes-béton », selon l'expression de l'urbaniste Jean Cimon.

Aujourd'hui, la question qui se pose est à la fois toute simple et complexe. Québec est-elle plus belle ou moins belle qu'hier, c'est-à-dire qu'il y a 30 ans?

Cette ville s'est-elle relevée du départ en catastrophe de l'Université Laval vers les steppes glacées de Sainte-Foy, au milieu du siècle dernier, du projet avorté d'une « Cité parlementaire radieuse », à la fin des années 1960, du « mur de la honte » et de la cicatrice ouverte du boulevard Dufferin Montmorency, et du déclin déchirant du quartier Saint-Roch, à partir du début des années 1960?

Nous connaissons les réponses des politiciens locaux, des administrateurs municipaux, des urbanistes et ingénieurs responsables. Mais qu'en pensent les habitants enracinés et les voisins amoureux, ceux qui ont écrit sur le sujet, ceux qui sont passionnés par la chose urbaine?

Ils sont historiens, géographe, professeur d'architecture, poète ou animateur de radio. Ils s'appellent Michel Lessard, Jean Provencher, Jean-Marie Lebel, Luc Bureau, Pierre Larochelle, Pierre Morency et Robert Gillet. Ils ont pour la plupart choisi d'habiter ici et pas ailleurs. Ils sont tous, à des degrés divers, tombés amoureux de la ville. Chacun la regarde avec ses propres yeux.

Plusieurs lieux restent à améliorer

Quelles seraient les priorités pour l'avenir? Comment améliorer cette qualité de vie et préserver cette beauté que tous chantent avec des trémolos dans la voix?

Robert Gillet en rêve jour et nuit: un beau réseau de tramways, des tramways nouvelle génération, écologiques et silencieux qui sillonnaient le centre-ville. « Des tramways, dit-il, ça vous retape une ville!

Pierre Morency commencerait par donner des noms plus poétiques aux rues de la ville
Le gouvernement du Québec doit bien ça à sa capitale et le gouvernement du Canada doit bien ça à sa Vieille Capitale. » Michel Lessard, lui, trouve « désagréables » les entrées de la ville à partir des ponts. Et

l'autoroute Dufferin-Montmorency lui donne des boutons. « Il faut en priorité embellir le boulevard Laurier », dit-il. Quant à Dufferin-Montmorency, « on doit démolir ce faux boulevard de toute urgence ». « C'est une erreur d'urbanisme tragique, ajoute-t-il, qui annule les efforts d'embellissement de la colline parlementaire. »

Pour Jean-Marie Lebel, le dossier du parc Cartier-Brébeuf est une honte. C'est pourtant un lieu chargé d'histoire. On a laissé pourrir la *Grande Hermine*, un souvenir précieux d'Expo 67. Le centre d'interprétation « a des allures de salon funéraire ». « C'est inacceptable, s'indigne-t-il. Imaginez-vous ce que les Américains auraient fait avec un site d'une telle importance historique! »

Pour rendre Québec encore plus belle, Pierre Morency commencerait par rendre les noms de rues plus poétiques. « Remplaçons, dit-il, tous ces noms de politiciens et d'édiles. Et que viennent la rue des *Enfants qui montent*, la rue de *l'Homme rapaillé*, la rue de *la Lumière des oiseaux*, la rue de *Vieux Chagrin*, la rue *Causette*, la rue de *ma Blonde*, etc. »

L'ÂGE D'OR DE QUÉBEC

Michel Lessard connaît bien l'histoire locale. Il prend du recul. « L'âge d'or de l'embellissement de Québec, dit-il, commence en 1880 avec l'élan donné par Lord Dufferin et culmine en 1908 avec les fêtes du tricentenaire de la fondation de la ville. Québec est entrée, depuis les récentes années, dans un autre âge d'or, une nouvelle période de sensibilisation à la beauté de la ville. Il n'est pas surprenant que ce mouvement précède de peu le 400^e anniversaire, en 2008. Ici comme ailleurs, l'histoire se répète. »

Luc Bureau jouit d'un solide sens de l'humour. « S'il y avait un concours de beauté pour choisir la plus belle ville du monde, caricature-t-il, Québec serait l'une des premières à se porter candidate. Il faut voir comme elle est prétentieuse, comme elle sait rentrer le postérieur et dilater le buste, surtout depuis que son nom figure au registre du patrimoine mondial établi par l'UNESCO. » L.-G.L.

ÉDITORIAL

Président et éditeur ALAIN DUBUC

Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR

Directeur de l'édition J.-JACQUES SAMSON

Le miroir de ma ville

Ce matin, sortez vos vieilles photos de Québec, celles d'il y a 30, 20 ou seulement 10 ans, et comparez. Des espaces verts ont remplacé le froid béton sous lequel l'âme de cette ville avait été ensevelie. Des décors de cinéma ont remplacé les édifices délabrés ou placardés de la rue Dalhousie, de la côte d'Abraham, un temps le *plywood city* de Québec, ou du quartier Saint-Roch.

La colline parlementaire est majestueuse; le boulevard René-Lévesque respire à pleins poumons. Le Centre des Congrès, la place d'Youville, avec sa patinoire l'hiver, ses terrasses grouillantes l'été, son animation des soirs de spectacles, la toilette de la rue Saint-Joseph, la réfection de la magnifique Gare du Palais, la promenade du port jusqu'aux quais de la Pointe-à-Carcy remaquillée; Québec s'est métamorphosé.



J.-Jacques Samson

J.JSamson@lesoleil.com

Cauchemar des urbanistes il y a quelques années, qui voyaient les balafres s'ajouter sur le visage de la capitale, Québec reconquiert sa réputation de joyau sur la carte de l'Amérique du Nord.

Quelques visionnaires - dont Jean-Paul L'Allier, reconnaissons-lui ce mérite - ont su imposer une cure à une ville abandonnée pendant près de deux décennies à des ingénieurs champions du béton et à des promoteurs requins acoquinés avec des dirigeants politiques acculturés, aux trois paliers de gouvernement. Les citoyens de Québec connaissent leurs noms.

D'abord timides, dénoncés ou ridiculisés, les premiers efforts de correction et les premiers investissements ont insufflé un élan qui n'a fait que s'accélérer au cours des 10 dernières années.

Depuis 1994, Québec a particulièrement joué de la complicité du gouvernement du Québec, qui a soutenu sa transfiguration par le transfert dans la ville centre d'institutions sous sa juridiction ou, avec ses leviers fiscaux, créé de nouveaux pôles d'attraction, comme dans le multimédia.

Québec a aussi su, en même temps, assumer la transition forcée qui s'imposait de capitale purement administrative, avec tous les clichés péjoratifs inhérents, vers un pôle de haute technologie et du savoir.

L'université Laval, le Parc technologique qui s'y arrime, les institutions et entreprises de l'optique, de la photonique, du logiciel, poussent comme des champignons. En échange d'un chantier maritime agonisant est né un fleuron comme Exfo! Tout est dans cet exemple.

La région de Québec abrite aujourd'hui deux univers aussi distincts dans leurs activités que dans leurs habitudes. Celui encore très institutionnel et feutré de la Grande Allée, où se règlent les affaires de l'État et de la fonction publique, grandes et petites, et le jeune entrepreneuriat du savoir, *bmwiste*, et pressé de conquérir les marchés étrangers.

Sur le plan démographique, par contre, Québec demeure malheureusement en large déficit. La population de la ville centre vieillit démesurément vite pendant que celle de la périphérie continue de croître.

Cette population reste par ailleurs très homogène, monoculturelle, peu ouverte sur les réalités ou courants qui font vibrer Montréal, Toronto et les grandes villes américaines.

L'intolérance, le chauvinisme et le sectarisme y trouvent conséquemment un terrain fertile. La liberté d'opinion, le droit à la différence n'y fleurissent pas facilement.

La région de Québec souffre toujours d'autre part de handicaps importants, notamment, sur les plans du transport urbain et interurbain, de la sous-production culturelle, de la concentration dans la métropole des centres décisionnels financiers et commerciaux.

Québec ne s'est pas assez imposée comme masse critique indépendante pour forcer une décentralisation vers

elle des ressources et des pouvoirs. Nous avons au contraire assisté ces dernières années à un courant inverse, tant du côté gouvernemental qu'au sein d'institutions comme Desjardins.

LEIL lance aujourd'hui sur Québec et sa région est à la fois un miroir et une projection dans l'avenir.

L'actualité nous renvoie jour après jour une grisaille déprimante puisqu'elle traite inévitablement en manchettes des problèmes de fonctionnement des réseaux publics, des querelles politiques partisans ou de déconforts économiques.

L'analyse plus large de l'évolution de la région de Québec dans divers secteurs débouche au contraire sur un bilan fort positif et des promesses d'avenir mobilisatrices.

Québec s'embellit, Québec se diversifie dans sa trame économique, Québec développe quelques créneaux de pointe dans les ligues majeures du savoir et des technologies. Il lui reste à corriger quelques défauts pour prétendre à la canonisation...

LE QUÉBEC POURRAIT CONTRIBUER À LA LUTTE CONTRE LES TALIBANS...



CARREFOUR DES LECTEURS

Les vrais moyens de combattre le terrorisme

J'ajoute mon nom à tous ceux qui ont été terrifiés par le tragique attentat du 11 septembre dernier. J'ai été de ceux qui ont condamné durement cet acte de terrorisme. J'ai été de ceux qui ont condamné les auteurs de cette barbarie.

La souffrance de ceux et celles qui ont péri est terminée. Mais il reste tous ceux et celles qui ressentent l'effet de l'onde de choc qui s'étend sur la planète.

À mesure que la poussière retombe et qu'on prend du recul, ma pensée aussi fait son chemin.

La question qui me hante est d'un tout autre ordre.

Qu'est-ce qui a bien pu pousser ces gens à agir ainsi? Sont-ils si méchants qu'on le pense? Pour quelle raison seraient-ils si cruels s'ils n'ont pas été provoqués? Qu'est-ce qu'on a bien pu faire pour qu'ils réagissent avec tant de fureur?

Et si nous étions les premiers responsables de nos propres malheurs?

Quand on compare notre niveau de vie et le leur, on a peut-être un premier élément de réponse: l'inégalité. Agir comme on le fait, on les accule à la disparition ou à la révolte. Une bête blessée ou affamée réagit toujours avec rage.

Ils ont attaqué ce qui était inattaquable: notre fierté, notre orgueil. Ces deux tours qui dressaient outrageusement leur domination s'écroulent comme des châteaux de cartes, entraînant avec elles un pan de nos certitudes que nous sommes les plus grands et les plus forts.

Avant d'aller porter la guerre outre-frontière, ne faut-il pas commencer à regarder de notre côté?

On parle de mondialisation. On exporte des produits de consommation en surabondance pendant qu'on pille leur richesse. On sort toujours gagnant et le fossé riche-pauvre ne va qu'en se creusant.

Quand serons-nous prêts à mondialiser aussi notre bien-être, nos richesses pour rehausser leur niveau de vie, selon le principe des vases communicants? L'histoire vient de basculer dans le XXI^e siècle. Tant que les valeurs premières ne seront que matérielles, on risque de les voir s'écrouler. La seule base solide qui ne donne prise ni au terrorisme ni aux armes, ce sont les valeurs spirituelles.

Germain Gagnon
Baie-Comeau

Non à la «démocrassie»

Il va toujours se trouver un avocat ou un «logue» bien-pensant qui va s'objecter à un resserrement de nos lois sur l'immigration. L'avocat, parce qu'il a peur de perdre du prestige et pour empêcher encore plus. Plus les causes traînent, plus c'est payant, et on ne se prive pas.

Pour les «logues» et les bien-pensants, les individus ont tous les droits, mais jamais on n'entend parler d'obligations. Les criminels sont toujours traités trop sévèrement, mais à peu près jamais on ne fait état de la détresse de ceux qui ont subi les préjudices.

Les terroristes ne s'enferment pas dans les avocasseries lorsqu'il s'agit de commettre leurs actes, mais avant de pouvoir les traduire en justice et les condamner, il faut monter une preuve bétonnée et une batterie de petits avocats va faire tout en son pouvoir pour démolir ou essayer de

semer le doute pour innocenter celui ou celle qui a utilisé notre système mollasson pour arriver à ses fins.

La démocratie a du bon, tant qu'on ne verse pas dans la «démocrassie».

Jean-Marc Bélanger
Rivière-du-Loup

Incapables et fainéants?

Devant une caisse au supermarché, un jeune garçon (huit ans environ) demande à sa mère si c'est un homme qui a fait le dégât qu'un employé s'affaire à nettoyer. Elle lui répond qu'elle n'en sait rien et lui de rétorquer que c'est sûrement un homme, car ils sont plus dangereux.

Le soir, en lisant votre journal, j'y vois une annonce des dépanneurs Couche-Tard dans laquelle on peut lire, en caractères majuscules de quatre centimètres de haut: FAITES UN HOMME DE VOUS: CHOISISSEZ LA SOLUTION FACILE. Plus bas, on voit un sac de croustilles, un Pepsi et un sandwich préemballé.

Pour un enfant encore innocent, mais perméable à ce qu'il entend autour de lui, ce sont les hommes qui sont les responsables de tous les accidents malheureux, même les plus anodins. À l'autre bout, pour un publicitaire qui utilise sans vergogne le discours dominant actuel pour vendre, les hommes sont des incapables et des fainéants.

Ces deux incidents ne sont pas isolés et je ne suis pas le premier à dénoncer cet état de faits, mais se pourrait-il que demain ce garçon ait des difficultés à l'école et des idées suicidaires?

André Simard
Québec

La Ville de Québec puise dans la banlieue

Ce n'est plus le temps d'être pour ou contre la fusion. Le sort en est jeté. J'ai pris connaissance des promesses électorales de M. L'Allier: entre autres, la réfection du boulevard Laurier, du boulevard des Capucins, du boulevard Sainte-Anne, le redéveloppement de la Pointe-aux-Lièvres, etc.

Si je ne m'abuse, il s'agit là de promesses déjà faites à l'occasion des campagnes électorales précédentes et jamais réalisées, faute de moyens financiers. Or, qu'y a-t-il de changé depuis la dernière élection?

La Ville de Québec n'est pas plus riche qu'elle ne l'était; toutefois elle a trouvé des nouvelles sources de financement. Quelles sont-elles? Évidemment, il s'agit de l'arrivée des anciennes municipalités.

La vache à lait de Québec étant tarie, quoi de mieux que d'aller traire celles bien en santé qui l'entourent? C'est un mythe de croire que les citoyens des arrondissements utiliseront plus les services offerts par la Ville de Québec par le simple fait de la fusion. La plupart des arrondissements possèdent déjà leurs installations, aussi bien sportives que culturelles, et lorsque les citoyens de la banlieue veulent utiliser les installations de Québec, ils en assument le coût.

M. L'Allier, vous ne pouvez tromper qui que ce soit.

La principale raison derrière la fusion est de trouver de nouvelles sources de financement sous le faux prétexte que ce que fait Québec sert toute la communauté environnante.

En ce qui a trait à la fusion, nous n'y pouvons pas grand-chose, sauf le droit de choisir nos représentants qui offri-

ront la meilleure garantie que notre argent ne servira pas à assouvir vos idées de grandeur, et en l'occurrence, ce sont les candidats qui ne font pas partie de votre équipe. C'est pourquoi, à Loretteville, nous appuierons le maire sortant, Denis Giguère.

Rien de ce que M. L'Allier propose ne pourrait être réalisé sans l'apport financier des arrondissements. Donc ne nous dites pas que vous avez à cœur le développement des arrondissements, vos commentaires sur l'étalement urbain en sont la preuve.

Vous voulez centraliser le développement urbain, comme si c'était une tare de vouloir demeurer en banlieue. Vous ne vous intéresserez à la banlieue que lorsque chaque parcelle de terrain de Québec aura été exploitée.

Paul Lafrance
Loretteville

Quel culot!

Que l'on soit pour ou contre le projet gouvernemental sur les fusions, celui-ci nous aura permis d'en apprendre sur la personnalité et sur les préoccupations immédiates de certains de nos dirigeants municipaux. Les naïfs qui ont cru que nos maires de banlieue avaient comme seule et unique préoccupation de veiller aux intérêts de leurs concitoyens dans l'administration de leurs villes ont été sûrement très surpris et déçus de la majorité de «virage à 180°» effectué par la majorité d'entre eux.

En effet, comment peut-on concevoir que des individus, qui ne croient aucunement au bon fonctionnement et en la faisabilité du projet de fusion et qui ont mis pendant des mois toute leur énergie, dépensé des centaines de milliers de dollars de nos taxes à combattre et décrier le projet, puissent du jour au lendemain faire volte-face et se présenter comme candidats à la direction et à l'administration de cette ville nouvelle...

Peut-on à ce point manquer de fierté et de conscience professionnelle pour cesser subitement nos chicanes internes qui étaient partie intégrante des réunions de la CUQ pour ultérieurement se rallier à la controversée mairesse de Sainte-Foy dans la poursuite de nos intérêts personnels?

Pour comble du ridicule, M^{me} Boucher s'est même engagée à «dégraisser» la Ville de Québec après avoir, entre autres choses, ignoré le résultat d'un référendum et imposé à sa population un «Taj-Mahal» de 45 000 000 \$ (chiffres officiels) dont nous n'avions et n'aurons aucun besoin dans l'avenir.

Il est à souhaiter que la population du grand Québec ne soit pas dupe et sache élire, au premier conseil municipal de la ville nouvelle, des individus qui auront à cœur de relever ce défi sans préjugés, au lieu de voter pour ces opportunistes qui n'auront probablement d'autres objectifs que de prouver que le projet n'était pas viable.

Jean-Guy Roy
Sainte-Foy

VOUS POUVEZ FAIRE PARVENIR vos lettres à l'adresse suivante : Carrefour des lecteurs Journal LE SOLEIL 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547 Succ. Terminus Québec, Québec, G1K 7J6

Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger ces lettres au besoin.

Adresse électronique : opinion@lesoleil.com

OPINIONS

CHRONIQUE POLITIQUE

Brasse-camarades au Parti québécois

Le Parti québécois vit mal sa défaite de lundi dernier. Bernard Landry le préside depuis seulement sept mois, et il y a déjà de l'eau dans le gaz! C'est plus discret qu'au temps de Lucien Bouchard, mais tout aussi virulent.

La manchette du SOLEIL de jeudi dernier - « Le parti montré du doigt » - a créé toute une commotion au quartier général de la rue Papineau. Il a fallu que le directeur général, Raymond Bréard, ait une petite conversation téléphonique avec le chef pour que les choses se calment un peu. Nouvelle ligne de presse: ce n'est pas le parti qui a failli, ce sont les candidats « qui n'étaient pas terribles ». Il faudra donc changer les règles du jeu pour leur sélection.

Dès la semaine prochaine au Comité exécutif, puis à la mi-novembre au Conseil national, Raymond Bréard - avec la bénédiction du premier ministre - va ouvrir la discussion avec les militants sur l'opportunité de donner au chef le droit de choisir quelques-uns de ses propres candidats. Toute une révolution pour ce parti qui a élevé le culte du militant au rang de religion!

Dans la circonscription de Laviolette par exemple, Bernard Landry s'est retrouvé, quoique de façon moins drama-

tique, dans la même situation que Lucien Bouchard dans Mercier: avec un candidat dont il ne voulait pas. Dans la circonscription de L'Assomption, le chef n'a pas pu imposer son favori - le ministre Richard Legendre. Et on reconnaît maintenant en haut lieu que la candidature de Jonquière n'était peut-être pas terrible. Il n'y a que le nouvel élu de Labelle, Sylvain Pagé, qui trouve grâce aux yeux de la direction du Parti, mais « l'indolence » des militants a failli lui coûter la victoire.

Jonquière, Laviolette, Labelle ont tous été libérés par des vedettes - Lucien Bouchard, Jean-Pierre Jolivet, Jacques Léonard - facilement élues sur leur propre notoriété. Ces victoires faciles rendent les militants paresseux et lorsque la vedette n'est plus là, cela leur prend du temps à se ressaisir.

Or, le premier ministre espère convaincre une vingtaine de vétérans - dont des vedettes régionales comme Jacques Baril (Arthabaska), Paul Bégin (Louis-Hébert), Jacques Brassard (Lac-Saint-Jean), Guy Chevrette (Joliette), Rita Dionne-Marsolais (Rosemont), François Gendron (Abitibi-Ouest), Louise Harel (Hochelaga-Maisonneuve), Mathias Rioux (Matane), on serait tentés d'ajouter *et cetera*! - de



Michel Vastel
Mvastel@lesoleil.com

céder leur place à une nouvelle génération. Mais il ne faudrait pas que ces vedettes, comme Léonard et Jolivet, « partent en fermant la lumière derrière eux »! Ou qu'ils laissent, comme Lucien Bouchard, un terrible ressentiment parce que, tout compte fait, ils n'ont pas livré la marchandise. C'est par exemple le cas de Guy Chevrette dont la ville, Joliette, a peu à peu été dépouillée de tous ses attributs de capitale régionale.

En tout, c'est une vingtaine de figures nouvelles dont Bernard Landry estime avoir besoin pour rajeunir son équipe. Certains se feront élire facilement par les membres du PQ parce qu'ils militent déjà. D'autres - comme Legendre ou François Legault - non seulement ne

militent pas, mais ils n'ont même pas de carte de membre, et ils ne veulent pas annoncer leur candidature trop longtemps à l'avance. Or, le Parti donne jusqu'à 90 jours aux futurs candidats pour vendre des cartes et s'assurer d'obtenir l'investiture.

N'importe qui, comme Yves Demers dans le comté de Laviolette, peut ainsi déjouer les plans du chef. Surtout si le favori de la direction du Parti, comme l'ancien député conservateur Michel Champagne, fait preuve d'un excès de confiance ou... est trop paresseux pour recruter de nouveaux membres.

Voilà pourquoi Raymond Bréard veut qu'on identifie le plus rapidement possible les comtés qui seront libérés: cela lui permettrait de vérifier l'état de l'organisation locale et de préparer le terrain au « candidat du chef ». C'est plus facile à dire qu'à faire au Parti québécois...

Bernard Landry ne demande pourtant pas la lune. Le chef du Parti libéral, Jean Charest, et surtout Gilles Duceppe du Bloc québécois, « le parti frère », ont déjà ce privilège. Claude Ryan, au PLQ, s'en est servi pour multiplier les candidatures de femmes. Gilles Duceppe a imposé le Chilien Osvaldo Nunez dans la circonscription fédérale de Bou-

rasa. Au Parti québécois, il y a toute une faction, peut-être même la moitié, des militants qui préfèrent, comme ils disent déjà, mourir debout plutôt que vivre à genoux. Eux, cela ne les dérangerait pas de retourner dans l'opposition. Au contraire, cela leur permettrait de radicaliser une nouvelle fois leur programme et de jouer les caribous.

Selon la plupart des sondages, il faudrait que le chef du Parti québécois amène une nouvelle génération au pouvoir et qu'il renonce à garantir la tenue d'un référendum dans le prochain mandat pour assurer sa victoire aux prochaines élections. C'est tout un contrat!

On dit que Bernard Landry a, jusqu'à maintenant, réussi à faire ce qu'il voulait avec son parti, mais il ne lui en a pas beaucoup demandé non plus! Lucien Bouchard ne connaissait pas le PQ et lui faisait sentir qu'il ne l'aimait pas. Jacques Parizeau s'y était fait beaucoup d'ennemis en abandonnant René Lévesque en 1984 et en boudant pendant quelques années. Landry, lui, a milité durant 32 ans sans interruption. Les militants ne nourrissent donc aucun soupçon à son égard.

Est-ce à dire qu'ils lui feront ce cadeau? Les élections complémentaires de cette semaine suggèrent que non...



Quel avenir peut-on espérer pour plusieurs petites villes, devenues des lieux de retraite où les emplois et les services sont en constante diminution?

Pour que vivent les régions

Passer des mesures d'assistance à une véritable politique de développement

Bernard Vachon

Professeur associé au département de géographie de l'Université du Québec à Montréal

Compte tenu de l'hémorragie des populations qui se poursuit dans des centaines de villages et des dizaines de petites villes rurales au Québec les conduisant à des seuils critiques de viabilité en termes de structure commerciale et de services, plusieurs communautés rurales sont tragiquement menacées d'extinction. La situation devient particulièrement alarmante en régions excentrées. L'espoir de survie et de redynamisation pour certaines d'entre elles réside dans leur capacité à se façonner un cadre de vie et de travail susceptible de répondre aux attentes des entreprises et des travailleurs de la nouvelle économie, à attirer des activités de transformation pour assurer une plus-value locale à l'exploitation des ressources naturelles ou à se doter d'attraits touristiques spécifiques fondés sur la valorisation d'éléments du patrimoine naturel, culturel et architectural ou la promotion d'événements originaux et de qualité.

Ces nouvelles logiques de développement, qui rompent avec les pratiques passées, vont nécessiter des mesures interventionnistes très fortes qui devront compter sur des politiques et stratégies de développement régional et rural des paliers fédéral et provincial résolument déterminés à défendre l'occupation du territoire et à procurer aux communautés régionales en difficulté les moyens de souscrire aux conditions de développement et d'épanouissement du XXI^e siècle.

Il est désolant de constater combien la

problématique contemporaine des régions est mal comprise tant dans sa dynamique interne que dans ses rapports avec la société globale et les grands centres urbains. Pour régler des problèmes du XXI^e siècle, on applique des modèles et des solutions des années 60. Toute aussi désolante est l'absence, au-delà des discours électoralistes, d'une véritable volonté politique de dévelop-

Il est pour le moins paradoxal pour un gouvernement dont le premier objectif est la souveraineté politique de son territoire de se soucier si peu de l'occupation dynamique de sa contrée

pement des régions et de la situation spécifique des territoires ruraux.

En ce domaine prévalent la démagogie, l'ignorance, l'improvisation, le cas par cas, l'incohérence, l'abdication, l'adhésion à une fatalité jugée inéluctable... qui ne peuvent qu'accroître la détresse actuelle et conduire des pans entiers du territoire québécois à la détresse économique, au désarroi social et à la destructuration géographique dont le Québec tout entier sortira affaibli. Il est pour le moins paradoxal pour un gouvernement dont le premier objectif est la souveraineté politique de son territoire de se soucier si peu de l'occupation dynamique de son territoire.

Négligés, sinon abandonnés depuis des décennies au profit de la surconcentration urbaine, faut-il s'étonner

que plusieurs de nos petites villes rurales et villages soient en détresse. Devenues, pour plusieurs d'entre elles, des lieux de retraite où les emplois et les services sont en constante diminution, quel avenir peut-on espérer, dans un horizon de 10 ou 15 ans, pour des centaines de ces communautés lorsqu'une partie importante de leur population vieillissante aura disparu ou aura déménagé à la ville?

Le Québec habité est une mosaïque faite de territoires à occupation plus ou moins dense, d'espaces urbains, périurbains et ruraux, de régions centrales, intermédiaires et périphériques. L'expression « région-ressource » devrait être proscrire du vocabulaire des hommes politiques et des fonctionnaires, du fait qu'elle évoque tristement la réalité du « jeter après usage ». À l'opposé, la transformation des ressources naturelles en région devrait constituer un impératif de toute politique et programme de développement régional.

URGENCE D'UNE POLITIQUE

Les interventions nécessaires au redressement de la situation dans les régions intermédiaires et éloignées et particulièrement dans les vastes zones rurales, ne pourront se limiter aux élus et autres acteurs locaux. Elles devront s'arrimer à des politiques fermes et résolues adoptées aux échelons fédéral et provincial. Ces politiques reposeront non pas sur des sentiments nostalgiques ou bucoliques, mais sur des perspectives réelles de développement fondées d'une part sur la valeur ajoutée associée aux opérations de deuxième et de troisième transformations des ressources naturelles, d'autre part sur les

tendances de la nouvelle économie à faire éclater les lieux de travail et à considérer des implantations en dehors des grands centres comme des solutions désirables et rentables pour plusieurs types d'entreprises.

Aucune politique de développement rural, et par extension de développement régional, ne pourra réussir si elle ne se concentre pas sur la création de possibilités pour la population de s'engager dans des entreprises et des emplois privés obéissant aux lois du marché et qui sont rémunérateurs. L'adoption d'une politique de la ruralité est promise depuis plus de trois ans par le gouvernement du Québec. Un projet préparé dans ce sens a été refusé par le Conseil des ministres en juin dernier (2000). Le nouveau ministre des Régions, Gilles Baril, dit souhaiter déposer un projet reformulé de la politique québécoise de la ruralité à l'automne 2001.

Qu'en sera-t-il exactement? Pressé par le parti libéral sur ce terrain, le gouvernement se sent obligé d'agir, mais quelles sont ses convictions profondes à l'égard des régions et du monde rural? Jusqu'à présent, le bilan du gouvernement est pauvre en ces domaines, ses actions privilégiant la consolidation des métropoles et des grandes agglomérations urbaines. Quelques pistes à considérer dans la formulation d'une politique québécoise des régions:

1) Responsabiliser et impliquer davantage le milieu en renforçant le rôle des MRC notamment dans les domaines de développement économique, social et culturel. Ce renforcement se traduira

par le transfert de nouvelles compétences accompagnées de sources de revenus appropriées; l'élection du préfet au suffrage universel; la responsabilité politique de la MRC sur les CLD et la prédominance de son leadership en matière de développement économique.

Une politique de la ruralité est promise depuis trois ans

2) Créer un Office québécois de la vie rurale pour suivre l'évolution de la problématique des territoires ruraux et coordonner les actions des différents ministères dans les communautés rurales.

3) Adopter un Programme de rénovation des villages visant à maintenir les services de base et la qualité de l'espace bâti au cœur des villages.

4) Adopter un train de mesures pour favoriser la transformation d'une partie significative des ressources naturelles dans les communautés locales.

5) Dans le mandat des CLD, reconnaître l'importance déterminante des actions en amont de la création d'entreprises: information, sensibilisation, animation, mobilisation, formation du milieu, et investir les ressources financières, techniques et humaines requises. Pour qu'émergent des entrepreneurs, il faut reconquérir la fierté, consolider l'appartenance, rehausser les qualifications.

6) Assurer une compréhension actualisée de la dynamique territoriale, c'est-à-dire la logique de localisation des entreprises et des travailleurs de la nouvelle économie, la nouvelle relation entre l'entreprise et le territoire, la complémentarité ville-campagne et centre-périphérie.

L'Université Laval

AU CŒUR DE VOTRE QUOTIDIEN

UNIVERSITÉ
LAVAL
Apprendre. Partager. Servir.

CHERCHEURS DE CHOC

Raymond Lemieux, Louis Bernatchez et Paul-André Genest remportent des prix de la recherche scientifique de l'Acfas

Trois membres de la communauté universitaire figurent parmi les 17 chercheurs, innovateurs et étudiants exceptionnels, issus de tous les domaines de la science, qui ont reçu, jeudi, à Montréal, lors du Gala de la science, un des prestigieux prix de la recherche scientifique 2001 accordés par l'Association francophone pour le savoir - Acfas.

Raymond Lemieux, professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, reçoit le prix André-Laurendeau, commandité par Gaz métropolitain et destiné à une personne œuvrant dans le domaine des sciences humaines. Louis Bernatchez, professeur au Département de biologie, mérite le prix Michel-Jurdant en sciences de l'environnement, commandité par Hydro-Québec. Le prix Desjardins d'excellence pour étudiants-chercheurs, commandité par la Fondation Desjardins, est accordé à Paul-André Genest, étudiant à la maîtrise en microbiologie-immunologie.

Une œuvre qui rayonne

Pionnier des sciences de la religion au Québec, Raymond Lemieux a contribué à donner un essor original à la «pensée» du religieux. Son œuvre marquée par l'interdisciplinarité se situe au carrefour de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse, des sciences du langage et de l'éthique de la connaissance. Conséquemment, elle a rayonné bien au-delà du champ religieux pour marquer l'ensemble des sciences humaines. Les travaux de Raymond Lemieux sur le catholicisme québécois et les croyances des Québécois ont fourni des clés importantes pour comprendre l'évolution de la société québécoise. Parallèlement, son exploration des conditions de pratique scientifique dans le champ religieux a soulevé la question des fondements mêmes de la pratique scientifique. Cette réflexion l'a mené à la recherche en éthique clinique, pour laquelle il a notamment collaboré avec des chercheurs œuvrant dans le domaine de la santé.

Lié à l'Université Laval depuis 1965, d'abord en tant que chercheur au Centre de recherches en sociologie religieuse, puis comme professeur à la Faculté de théologie, Raymond Lemieux a fondé en 1980 le Groupe de recherches en sciences de la religion de l'Université Laval, qu'il dirige toujours. Il fut aussi l'un des membres fondateurs des *Cahiers de recherche en sciences de la religion*. En 1974, il a participé à la création du groupe de recherche qui deviendra le Groupe interdisciplinaire freudien de recherches et d'interventions cliniques, dont il assure actuellement la présidence.

Chef de file en écologie moléculaire

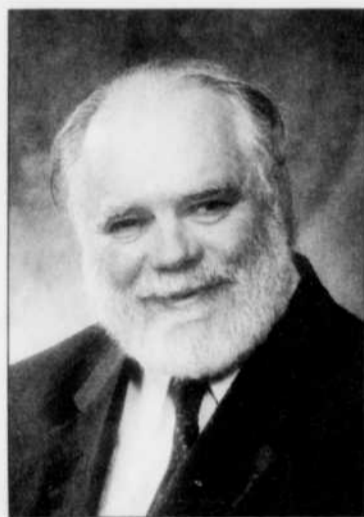
Spécialiste de l'écologie et de l'évolution des poissons, Louis Bernatchez a réalisé un travail exceptionnel et déterminant pour la conservation de la diversité génétique chez les populations de poissons d'eau douce. Ses études sur la formation de nouvelles espèces et sur les conséquences de l'exploitation ont contribué à éclairer des décisions ayant des impacts économiques, sociaux et environnementaux majeurs. Son travail a une incidence à la fois sur les pêcheries, l'aquaculture et la conservation de la biodiversité. Il permet par exemple d'évaluer les conséquences génétiques des ensemencements sur les populations sauvages ou d'examiner la réhabilitation d'espèces menacées. Sur le plan socioéconomique, ses recherches contribuent notamment à optimiser le rendement des repeuplements, la gestion des stocks naturels et la production piscicole, en vue de maintenir des emplois dans ces secteurs d'activité.

Louis Bernatchez s'est rapidement hissé parmi les chefs de file mondiaux en écologie moléculaire. Ayant complété son doctorat en biologie à l'Université Laval en 1990, il a d'abord œuvré au sein de l'INRS-Eau avant de rejoindre le Département de biologie de l'Université Laval en 1995, à titre de professeur. Depuis quelques mois, il est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en gestion et conservation génétique des ressources dulcicoles. Comptant parmi les jeunes chercheurs canadiens les plus productifs dans le domaine de l'écologie évolutive, Louis Bernatchez a déjà publié près de 100 articles dans des revues internationales telles que *Nature* et *Molecular Biology*.

Biologiste d'avenir

Paul-André Genest est considéré comme un étudiant possédant l'étoffe nécessaire pour atteindre des sommets dans le domaine des sciences biologiques. Actuellement à la maîtrise au sein du Centre de recherche en infectiologie de l'Université Laval, il s'est illustré par sa très forte intelligence et sa capacité de travail remarquable. La qualité de son travail de recherche avec le Dr Marc Ouellet sur la résistance à la médication chez le parasite *Leishmania*, un protozoaire qui infecte présentement 15 millions de personnes à travers le monde, lui a déjà valu une publication comme coauteur dans *Molecular Biochemical Parasitology*, le meilleur journal en parasitologie moléculaire. L'excellence de ses accomplissements lui a permis d'obtenir des bourses du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, du Fonds FCAR et de l'Université Laval. Il a également à son actif deux stages d'été au Centre de recherche en infectiologie, au cours desquels il a fait preuve d'une progression étonnante.

Rappelons que c'est un diplômé de Laval, Germain Lamonde, président d'Exfo ingénierie électro-optique inc., qui mérite cette année le prix J.-Armand-Bombardier - Innovation technologique, commandité par la Fondation J.-Armand-Bombardier.



Raymond Lemieux



Louis Bernatchez



Paul-André Genest

Il faut bloquer



André Marette et Mylène Perreault: «Notre découverte n'empêchera pas l'obésité, prévient le chercheur. Elle permettra cependant d'éviter certaines des conséquences les plus néfastes de l'obésité sur la santé.»

La découverte d'une enzyme causant un état prédiabétique ouvre la voie à la prévention du diabète lié à l'obésité

Deux chercheurs de la Faculté de médecine viennent de démontrer le rôle clé joué par une enzyme dans l'apparition du phénomène de résistance à l'insuline chez les individus obèses. André Marette et Mylène Perreault, du Centre de recherche du CHUL, ont découvert que l'obésité induite par un régime riche en graisses provoque la production de cytokines par les cellules adipeuses qui, à leur tour, stimulent l'expression d'une enzyme. Cette enzyme, appelée forme inductible des synthases du monoxyde d'azote (iNOS), produit des quantités anormales de monoxyde d'azote qui entravent l'action de l'insuline, empêchant le glucose de pénétrer à l'intérieur des muscles; s'ensuit ce que les scientifiques ont appelé le syndrome de résistance à l'insuline.

La résistance à l'insuline met la table au diabète de type 2; chez les personnes qui en souffrent, le pancréas ne parvient plus à sécréter suffisamment d'insuline pour maintenir un taux normal de sucre dans le sang. Présentement, 150 millions de personnes à travers le monde seraient atteintes de diabète de type 2 et l'Organisation mondiale de la santé prévoit qu'il y en aura 300 millions en 2025, en raison de l'épidémie d'obésité. Environ 75 % des personnes qui souffrent de ce type de diabète meurent subitement de maladies cardiovasculaires.

André Marette et Mylène Perreault ont démontré le rôle de iNOS chez des souris de laboratoire. Pour y arriver, ils ont servi un régime riche en graisses à des souris normales, qui sont devenues obèses et qui ont ensuite manifesté des symptômes de résistance à l'insuline. Ils ont soumis au même régime des souris transgéniques chez qui le gène qui code pour l'enzyme iNOS avait

été supprimé. Ces souris sont elles aussi devenues obèses, mais sans montrer de signes de résistance à l'insuline. André Marette est convaincu que les mêmes mécanismes interviennent dans l'apparition de la résistance à l'insuline chez l'humain puisqu'on retrouve ces gènes et ces enzymes chez la souris et chez l'homme, signale-t-il.

Une incidence clinique

La découverte d'André Marette et de Mylène Perreault, publiée dans l'édition d'octobre de la revue *Nature Medicine*, risque d'avoir d'importantes répercussions. «Il s'agit de la première démonstration *in vivo* du rôle de iNOS dans l'apparition du syndrome d'insulino-résistance, indique André Marette. Notre découverte risque d'avoir une incidence clinique puisque 85 % des cas de diabète de type 2 sont attribuables à l'obésité.»

Qui dit gène ou enzyme dit cible pharmaceutique. De ce côté, l'industrie a déjà un bout de chemin de fait puisqu'il existe déjà des inhibiteurs des synthases du monoxyde d'azote, étant donné qu'elles interviennent aussi dans des maladies de type inflammatoire comme l'arthrite, explique André Marette. «Il faudra cependant trouver des bloqueurs spécifiques à l'enzyme iNOS qui n'affectent pas les deux autres types de synthases du monoxyde d'azote. Ces dernières jouent des rôles très utiles dans l'organisme.»

«Notre découverte n'empêchera pas l'obésité, prévient le chercheur. Elle permettra cependant d'éviter certaines des conséquences les plus néfastes de l'obésité sur la santé.»

JEAN HAMANN

Salle Cossette / Salon Hermès

Le 27 septembre dernier, la Faculté des sciences de l'administration a inauguré la Salle Groupe Cossette Communication et le Salon Hermès, en présence d'une centaine d'invités dont une vingtaine de récipiendaires d'un prix Hermès, la plus haute distinction décernée annuellement par la FSA à ses diplômés. La Salle Groupe Cossette Communication a été ainsi nommée afin de souligner le don majeur de 135 000 \$ de ce leader national dans le domaine des communications.

«Le Groupe Cossette Communication est fier de participer au développement de ceux qui, par leur créativité, seront au cœur des innovations de demain», a souligné Claude Lessard, président et chef de la direction du Groupe Cossette Communication. Quant au doyen de la Faculté des sciences de l'administration, Bernard Garnier, il s'est dit heureux du nom que porte cette salle puisque Claude Lessard, est un des chefs de file dans le monde des affaires qui a obtenu son diplôme en administration des affaires en 1971. Il a, de plus, assumé avec brio la présidence de la campagne «L'urgence d'agir» dont l'objectif était l'agrandissement et la rénovation du pavillon Palasis-Prince.

«Cette salle porte également le nom de Salon Hermès puisqu'elle servira aussi de lieu de rencontre et d'échanges entre les récipiendaires des prix Hermès, les professeurs, les diplômés et membres du personnel de la Faculté», a précisé le recteur François Tavenas. Un tableau énumérant la liste des 83 récipiendaires des prix Hermès de carrière, *res publica* et de la relève, a été installé dans la salle. Outre les lauréats de ces prix Hermès, on



Le recteur François Tavenas, Claude Lessard, président et chef de la direction du Groupe Cossette Communication, et Bernard Garnier, doyen de la Faculté des sciences de l'administration.

y souligne le nom des récipiendaires des prix Hermès en enseignement et en recherche et on y retrouve également un tableau des récipiendaires des doctorats d'honneur.

MANON ROBICHAUD

campus express

CLASSIQUE DE GOLF FSA-BELL: 76 000 \$ EN BOURSES D'ÉTUDES

Le 24 septembre dernier, par une radieuse journée, 275 partenaires, diplômés, amis et membres du personnel de la Faculté des sciences de l'administration ont participé à la cinquième édition de la Classique de golf de la FSA-BELL qui se tenait au Club Royal Québec de Boischatel. Pierre Shedleur, premier vice-président - marché d'affaires et secteur public de Bell Canada Québec, agissait à titre de président d'honneur de l'événement. Grâce à la générosité et au dynamisme de ses partenaires, la Faculté des sciences de l'administration a recueilli 76 000 \$ qui seront distribués sous forme de bourses d'admission de 2 000 \$ remises aux étudiants les plus méritants qui ont entrepris des études de premier ou de deuxième cycle en septembre dernier.



Bernard Garnier, doyen de la Faculté des sciences de l'administration, Marc-André Langerin, président du Comité organisateur de la Classique de golf FSA-BELL 2001 et vice-président service-conseils chez CGI, Pierre Shedleur, président d'honneur de la Classique et premier vice-président - marché d'affaires et secteur public de Bell Canada Québec et Marc J. Trudel, vice-recteur au développement.

CLASSIQUE DE GOLF FSAA/BANQUE ROYALE: 32 000 \$ EN BOURSES D'ÉTUDES

La quatrième Classique de golf FSAA / Banque royale s'est tenue le 10 septembre au Club de golf et curling de Drummondville et a réuni plus de 150 participants, partenaires, commanditaires et amis de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. Grâce à la générosité et au dynamisme de ses partenaires, la FSAA a pu amasser la somme de 32 000 \$ qui servira à générer des bourses d'excellence à l'admission pour les étudiants les plus méritants. La cérémonie de remise des bourses se déroulera en présence des donateurs le 16 novembre prochain.



Jean-Claude Dufour, doyen de la FSAA, Gérald Pelletier, agr., directeur, vente et marché - agriculture et agroalimentaire, Banque royale et Yves Mathieu, agr., vice-président associé agriculture et agroalimentaire, Direction du Québec, Banque royale et président d'honneur du tournoi, remettent le chèque à Aurélie Dumouchel, présidente de l'Association générale des étudiants en agriculture, alimentation et consommation.

RETROUVAILLES POUR LES DIPLÔMÉS D'AVANT 1946

L'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL) désire organiser des retrouvailles pour les diplômés de plus de 51 ans de promotion et recherche des diplômés intéressés à participer à ce projet. L'ADUL recherche quelques diplômés par faculté, intéressés à faire partie d'un comité dont l'objectif serait de développer les retrouvailles des «seniors» de leur faculté, qui se tiendraient en même temps que les retrouvailles annuelles à l'Université, à l'automne. Les personnes désirant s'impliquer dans ce projet doivent contacter Charles Garon, coordonnateur des retrouvailles à l'Association des diplômés de l'Université Laval, au numéro 656-2131, poste 4116 ou par courriel à l'adresse: Charles.Garon@adul.ulaval.ca.

AVIS DE RECHERCHE

Les dirigeants du PEPS rappellent qu'ils désirent honorer les athlètes de l'Université Laval, Rouge et Or ou non, ayant participé à des compétitions internationales au cours de l'été. Ceux-ci seront présentés à la foule le dimanche 7 octobre, au stade du PEPS, à l'occasion du match de football qui opposera le Rouge et Or aux Redmen de McGill. Tout étudiant-athlète de l'Université, ou toute personne connaissant un athlète dont le nom pourrait échapper aux dirigeants du PEPS, est invité à contacter Claude Désy, coordonnateur du programme Rouge et Or, au 656-2131, poste 2456, ou Diane Morency, au poste 6029.

SIGNÉ: KATHLEENKELLY

L'exposition «Bracket», du duo Kathleenkelly (sic), est présentée jusqu'au 31 octobre au café Chez Temporel, 25, rue Couillard, à Québec. Le duo Kathleenkelly est composé de François Simard et de Christian Messier, tous deux étudiants en arts visuels. Depuis plus d'un an, ils travaillent à l'élaboration d'une esthétique basée sur une imagerie absurde et humoristique confrontée à un contenu plus troublant et inquiétant. Grâce à la technique du collage, ils modifient le contexte de situations données par le contenu sémantique des images. Le résultat ne prétend pas livrer de message, il n'est qu'une proposition donnée au spectateur. «Bracket» est une présentation des derniers travaux de Kathleenkelly, soit une sélection de 20 collages de format carte postale. De ce petit format résulte une vision plus intimiste sur les subtilités des découpages et des interventions parfois minimes. Bref, c'est une incursion dans l'univers «kathleenkellyen» où l'on ne sait plus trop s'il faut rire ou être dérangé.



Quelques-unes des œuvres de Kathleenkelly



Aujourd'hui Québec, demain le monde.

Le contenu de ces pages est produit et édité par le Service des communications de l'Université Laval. Visitez Alérion, le site Web de l'Université Laval, à l'adresse suivante: <http://www.ulaval.ca>

DE TOUTES LES MISSIONS

Karine Morin a la piqûre du commerce international, kilométrage à l'appui!

Karine Morin étudie à la maîtrise en administration des affaires, option gestion internationale. En août dernier, avec 19 autres étudiants canadiens, elle s'est rendue au Japon et en Corée du Sud dans le cadre de la mission commerciale d'été d'Équipe Canada junior, la version «jeunesse» des missions économiques dirigées par le premier ministre Jean Chrétien. Les missions d'Équipe Canada junior ont pour objectif de promouvoir les produits ou services de PME canadiennes auprès de partenaires commerciaux étrangers. Quelque 40 places étaient disponibles au sein de cette équipe. Quatre Québécois, dont Karine Morin, ont été sélectionnés pour ce voyage d'une durée d'environ trois semaines. L'autre moitié du groupe avait Taiwan pour destination.



Karine Morin codirigera la mission commerciale étudiante de l'Université Laval en Espagne, au printemps prochain.

Des journées bien remplies

En Asie, Karine Morin a fait des présentations corporatives et des rencontres d'affaires pour ses commanditaires. Elle a de plus effectué une recherche sur la culture d'affaires dans cette région du monde. Elle a également étudié le développement du commerce électronique au Japon. Enfin, elle a réalisé une étude de marché sur les télécommunications sans fil en Corée du Sud.

L'initiation de Karine Morin au commerce international remonte au

printemps 2000. Elle avait alors participé au Pérou à l'une des missions commerciales étudiantes organisées chaque année par l'Université Laval. «J'avais la piqûre pour le commerce international avant ce voyage, précise-t-elle. Mais j'ai découvert à Lima comment les choses se faisaient. Cela m'a ouvert les yeux sur ce que j'aimais. J'ai su que j'étais dans le bon domaine et que je pouvais continuer dans

ce sens-là.» Comme au Pérou, son périple en Asie lui a permis de créer des réseaux de contacts professionnels. Elle a également découvert de nouvelles cultures.

Au printemps prochain, Karine Morin codirigera la mission commerciale étudiante de l'Université Laval en Espagne.

YVON LAROSE

Bons bleus et mauvaises «poques»?

Deux pédiatres cartographient les traces laissées par la vie sur la peau des enfants

Pas toujours facile de départager les blessures résultant de mauvais traitements de tous les bleus, égratignures, éraflures, coupures et brûlures que les enfants collectionnent dans leur trépidant quotidien. Quelle est, au juste, la norme quant au nombre de blessures qui ornent la mince armure séparant les jeunes du monde extérieur? Jean Labbé, du Département de pédiatrie, a eu souvent à répondre à cette question devant des avocats et des juges qui le questionnaient lors de causes impliquant des enfants violents. Consultant en protection de l'enfance, il devait s'en remettre à son expérience de pédiatre parce qu'il n'existait pas d'études fiables et complètes sur la question. «C'était très frustrant de ne pouvoir leur répondre avec des chiffres précis», avoue-t-il.

Cette frustration est maintenant chose du passé. Jean Labbé et Georges Caouette viennent de répondre à la question en publiant, dans le numéro d'août de la revue scientifique *Pediatrics*, une étude sur les blessures récentes à la peau chez les enfants et les adolescents normaux. Pendant un an, Jean Labbé a procédé à 2 040 examens d'enfants âgés de 0 à 17 ans qui venaient consulter pour des raisons autres qu'un traumatisme. Jamais auparavant une étude sur cette question n'avait porté sur autant de sujets. Avec le consentement des parents et des jeunes, le médecin a dressé l'inventaire de la localisation des blessures observées sur toute la surface du corps, à l'exception des régions génitales et anales.

Les deux médecins ont ainsi découvert que près de 77 % des enfants de plus de neuf mois montrent au moins une blessure récente. En moyenne, les jeunes ont trois blessures fraîches sur la peau. Les blessures touchent surtout les membres inférieurs; 50 % des enfants ont des blessures aux jambes, et 33 % en ont aux genoux. Les autres zones particulièrement éprouvées sont les avant-bras (14 %) et les coudes (12 %).

Les blessures n'ont pas de sexe - garçons et filles sont également éprouvés - mais elles ont un temps fort: le pourcentage d'enfants avec cinq blessures ou plus double pendant le printemps et l'été (environ 30 %) par rapport aux autres saisons.

Sur le qui-vive

Les blessures aux oreilles, aux joues, au cou, aux fesses et au dos sont rares chez la plupart des enfants, mais fréquentes chez les



enfants maltraités. «Notre étude pourrait aider les médecins à mieux détecter des cas d'abus physiques. Ils doivent prêter une attention particulière aux enfants qui ont 15 blessures ou plus, surtout l'automne et l'hiver, aux enfants qui présentent des blessures sur des zones inhabituelles du corps ainsi qu'aux bébés de moins de neuf mois qui ont des bleus. Ces situations peuvent signifier que l'enfant souffre d'anomalies sanguines ou qu'il est victime de mauvais traitements.»

L'étude ne permet pas de départager systématiquement les enfants normaux et les enfants battus, reconnaît Jean Labbé. «Chaque cas est particulier. La présence d'un seul indice ne devrait pas amener un médecin à faire automatiquement un rapport à la Direction de la protection de la jeunesse, mais il devrait le mettre à l'affût des autres signes de mauvais traitements. Il ne faut pas passer à côté d'un cas d'abus, mais il ne faut pas soupçonner inutilement des familles qui n'ont rien à se reprocher. Notre étude peut éclairer les médecins sur ces deux éventualités, ce qui est bien puisque ce que l'on cherche, c'est la vérité.»

JEAN HAMANN

FACULTÉ DE MUSIQUE

La mesure de leur talent

Des moments musicaux intenses et d'une très grande qualité: voilà ce qui peut résumer l'esprit de la deuxième édition du *Disque des étudiantes et des étudiants de la Faculté de musique de l'Université Laval*. Lancé le 1^{er} octobre à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault, ce disque est en quelque sorte un concentré de talent à l'état pur, d'où se dégage un parfum de professionnalisme et de rigueur.

Il y en a pour tous les goûts sur ce disque comportant neuf œuvres aussi contrastantes que variées. Parmi celles-ci, le nouvel hymne de l'Université, *Savoir et beauté*, composé par Jeanne Landry, professeure émérite de la Faculté de musique, une pièce de Jan Van der Roost, *Puszta*, jouée de façon enlevante par l'orchestre d'harmonie de la Faculté, sous la direction de René Joly, ainsi que des œuvres de Villa-Lobos, Leo Weiner et Henri Dutilleul. Le *Disque des étudiantes et des étudiants de la Faculté de musique de l'Université Laval* est disponible, au coût de 10 \$, au secrétariat de la Faculté, au local 3312 du pavillon Louis-Jacques Casault.



Photo Marc Robitaille

Étienne Gendron, Jean-Luc Bouchard, Mylène Lacroix, Georgiana Butucariu, Jacinthe Fugère-Bourdages, Isabelle Mathieu, Maurice Laforest, Pierre Lessard: du concentré de talent à l'état pur.

ABONNEZ-VOUS dès maintenant



et voyez plus loin
avec
LE SOLEIL

686-3344

pour la région de Québec ou le numéro **sans frais**

1 866 686-3344

pour les gens de l'extérieur

LE SOLEIL
m'amène plus loin

*Avant taxes, abonnement 7 jours, mode de paiement automatique mensuel. Offre valide pour les 3 premiers mois. Pour un temps limité.